

## PASSATA È LA TEMPESTA

par massimo pinca



earl hines

C'était juste une impression peut-être mais la rentrée de la nouvelle saison a été bien chargée et pleine d'une saveur d'urgence continue. Rien de grave, bien entendu, mais une pression constante tout de même et pas toujours agréable. Dans cette conjoncture, le comité de l'AMR a su montrer une efficacité remarquable et aujourd'hui la situation est tranquille et pacifique. Rien de mieux que cet état d'esprit pour un éditorial de début d'année, donc. Je commence par féliciter Pierre Losio pour son élection à la présidence du Grand Conseil. Actif à l'AMR depuis les aurores larouches de notre association, il a été membre de la commission de programmation et président de notre association. Bassiste en plus, et fortement lié au véritable Sud des Alpes, je rajoute. A vous tous, je souhaite un 2012 à l'écoute. A nous tous, je souhaite qu'en dépit des échecs, des calculs, des tableaux à remplir, des e-mails, des téléphones et des formulaires, nous n'oublions jamais que, comme le dit Pinchas Zukerman à l'homme qui se leva pour le constater lors d'un concert, on est là pour faire de la musique.

Stop talking, please, we're here to make music.

enveloppes

## PAGES DU JOURNAL D'UN MÉLOMANE

33

ARCHIV PRODUKTION

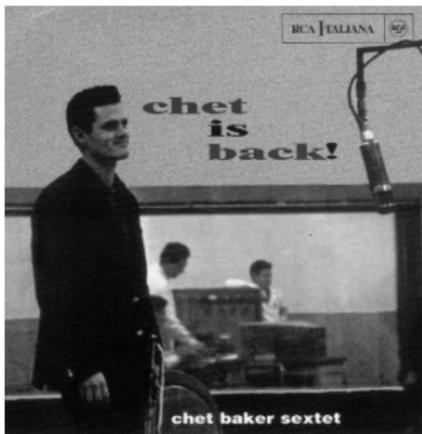
Das Schaffen Johann Sebastian Bachs

„ICH WILL DICH KREUZSTAB GERN TRAGEN“

„ICH HABE GEMACHT“

par claudie tabarini

On va. Sait-on même où l'on va, sinon au cimetière? En attendant nous tournons en rond dans la grande galerie marchande qui est devenu le monde. A chaque tournant frissonne en nous le passé, sentant déjà les muscles de ses bras broyés par les lourds croquenots de la Sécurité. On sent aussi confusément que la musique va prendre le même chemin que la cigarette. Alors il n'y aura plus rien pour s'élever avec légèreté vers le ciel que les désespérantes fusées à la recherche d'autres planètes à pourrir des technologiques croites que secrètent nos très démocratiques egos. Cela s'appelle le fascisme démocratique. Chacun veut faire valoir son droit à placer sa petite merde et se retrouve avec la muselière, les bras liés et le trou du cul bouché. Et c'est pour ne pas voir cette tout actuelle réalité que nous poursuivons de notre haine quelques malheureux nonagénaires coupables d'avoir autrefois marché avec le système. Les barmaids et autres chefs de bureau si empressés à faire respecter la loi pour nourrir leur progéniture de misère et conserver leurs élitiques subventions seraient bien inspirés de méditer ces sujets. Mais cela serait trop demander. Tout le monde a tous les droits et plus personne n'en a aucun, sauf celui d'emmerder et de trahir légalement son voisin. Tout devient si bureaucratiquement transparent que l'être s'évapore. Nous autres ne votons pas. Non seulement parce que les dés sont pipés par l'économie, non seulement parce que comme le dit à peu près René Guénon, la démocratie c'est la primauté donnée à la masse et que la masse a physiquement tendance à descendre, mais encore et surtout parce que c'est VULGAIRE, boy-scoutiste, formaliste, malhonnête et en un mot méliâtre. Heureusement, pour l'instant présent, la musique est encore là, plus présente que jamais en sa dématérialisation progressive et sa gratuite abondance consumériste et indifférenciée qui vise, si l'on peut dire aveuglément, à laisser sa réelle substance planer dans l'univers du virtuel, tout à la fois nous en déposant et à la désamorçant. C'est à ce moment de l'Histoire qu'il convient de faire en la galerie marchande un choix judicieux. Opter pour la simplicité, la rareté, le primat de la qualité sur la quantité. Deux albums tout simples ce matin (faisant fi des coffrets de «Complete Sessions» autant que des «Best Of» de Reader's Digest). Quelque chose qui crache et qui tue tout d'abord, histoire de redonner au rock'n'roll un semblant de dignité. Ce sera «Ich Will den Kreuzstab Gerne Tragen» et «Ich Habe Gemacht», deux cantates de Bach par Dietrich Fischer-Dieskau sur le vieux label sans fioritures d'Archiv Produktion. Coltrane et le Pandit Pran Nath ne sont pas loin et le chœur arrive juste à point, comme les Realiets sur les disques de Ray Charles. Après cela on peut mourir tranquille, confiant dans la noblesse de l'homme. Ensuite «Chet is Back!». Chet Baker est toujours en train de revenir, il est très volé (surtout depuis qu'il s'est jeté par la fenêtre), mais non point virtuel! Sa discographie est très abondante. J'ai choisi celui-là pour sa minceur cartonnée et sa pauvreté années 1950. Et aussi à vrai dire pour la présence de Bobby Jaspar et de René Thomas. Il y a aussi là Daniel Humair fraîchement débarqué de Russie/Dardagny, mince comme un échalias, les yeux pétillants de vin blanc et déjà fier de cinquante tours de magie. Quand on choisit la voie du dépouillement, Dieu nous le rend au centuple, dit-on. Ici c'est juste un petit supplément, nullement mentionné sur la pochette (quatre plages tout de même). Chet chantant en italien. RCA Italiana oblige!



chet baker sextet



miles davis et red garland



## VIVA LA MUSICA®

### OUTILS POUR L'IMPROVISATION 53

par eduardo kohan

#### COUP DOUBLE

1. Transcription du solo du saxophoniste George Coleman dans Maiden Voyage (Herbie Hancock, Blue Note 1965).
2. Travailler une mélodie turque en 10/16.

#### MAIDEN VOYAGE

solo de George Coleman en Bb

Herbie Hancock

#### KARSIGÂR SARKI

Sâkir Yonar

questions, suggestions, collaborations: [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr)  
dans mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez tous les Outils publiés  
lecture inspiratrice: *La Divina Comedia* de Dante Alighieri



### LE VOYAGE À VENISE par jean-luc babel

à BRF et PLB

**CHAQUE JOUR SON SOLEIL OFFERT.** De la part de qui? De la part du Lion, qu'est-ce que tu crois. A Venise, pas l'ombre d'un obèse: les gens marchent. Couleur de cerise mouillée ils marchent. Les enfants sont rares et les chiens refoulent des notes de guimbarde entre les roues.

**LES HAUTES EAUX.** Venise rétrécit dans nos petits souliers. Les chats regardent. Leur queue, métrologue de patience. Au bas des marches de la Salute le clapotis bégaie sa partition. Seuls les ponts restent sobres. Venise fait la planche.

**LA PLEINE LUNE À LA GIUDECCA.** Sept fois sept cent septante-sept fois j'avais tourné son œil froid dans ma bouche. Celui qui ne dort pas ne sait pas ce qu'il perd: sous la paupière gardienne des taches aveugles et des angles morts on peut se tailler des empires, ou donner son nom à la mer, ou comme Marco Polo snober la Grande Muraille.

**L'ENCRE SE MANGE.** Je n'ai jamais été capable de hacher le persil ou de casser un œuf d'une main. Les cuisines m'intimident. A table, je reste près du couteau, du côté du manche. Mais là, pardon, ce restaurant-bar «Il Redentore». Plus belle enseigne? Cherche pas.



**POUR FINIR.** La légende veut qu'elle soit une dame, aussi Venise ne portait pas ses diamants avant que tombe la nuit. Tout le jour, au décroche-moi-ça des canaux, elle essaie des robes qu'elle ne peut fermer seule ni rouvrir. Dentelles, froufrous, toulours, crévés, pompons, bouillons, falbalas, jupons verts. L'eau.



Quelle chronique écrite pour ce Viva de plein hiver, 6 journal de mes amis les forbanes mélomanes qui tiennent leur cap altier sans faille au cœur de notre époque pourtant gavée de biscornes numériques, d'écrans tactiles en sous-massepain, de deltes post-souveraines en lourbillons, d'Europe merkozienne assommante, de forêts déboisées et de climat détraqué, bref de tintamarre général aussi monstrueux qu'impropre aux essors de la grâce?

J'y réfléchissais l'autre jour en apercevant un petit bois de hêtres obsédé par la bise du nord où je choutais d'un soulier distrair, comme un gamin mélancolique, les feuilles mortes investies par les pourritures hivernales. Je les ai regardées, ces petites écailles tombées des frondaisons élevées. Elles formaient sur le sol un tapis épais, fauve et taché de pourpre, où j'allais m'enfoncer comme en un mystère. Cette couche étrange s'était avec ampleur sous l'immense présence du ciel et des arbres gris jallus vers lui en mille bras. Elle avait coulé la comme une lave légère on ne sait d'où, on ne sait quand, on ne sait pourquoi, peut-être des territoires où les hommes vont en mourant, peut-être avant que le temps ait inscrit son pouls sur la Terre, ou pour nous instruire d'une lointaine énigme. Puis je me suis penché pour mieux observer. Où j'avais cru voir une masse unanime je découvris cent mille feuilles et cent mille mille, qui me parurent d'abord semblables par leur forme puis non, certaines étant palmées et d'autres faucilles, et quelques-unes médailles et les plus rares lysés. De ce trésor les couleurs ensuite se distinguaient lentement, avec la douceur qu'ont les vapeurs pour monter du paysage à l'aube. J'avais aperçu des tons fauves et pourpres? Ils étaient rouille et presque alézan par endroits en virant ailleurs au cuivré, même au noisette et jusqu'au feu, et les rouges s'élevaient du garbale au rose quasi vil. Un monde s'ouvrait devant moi dont la richesse me combla d'un bonheur lisse et sûr. Alors un instant passa, qui se posa tout près et tressa des pépitements hivernaux autour des troncs.

Je pris deux ou trois feuilles dans ma main qui devina dans la seconde, mais mon œil aussi l'avait compris à quelque signe de la matière, leur chair et leur poids, leur épaisseur et leur souplesse qui variaient de l'une à l'autre infiniment et changeaient même d'instant en instant. Oui, je plongeais alors dans un carrousel où tout s'était allié, s'enfilait et revenait, comme si soufflaient dans ce sanctuaire dilaté des brises éternelles et viles. Tout près le pignon jancant des caniques esquisées qui ricochaient dans la cathédrale arborée. J'entendis alors un commandement qu'on m'intimait. Je lâchai les feuilles que j'avais prises sauf une, où je concentrai mon attention jusqu'à m'en faire explorer la réine. Aussitôt le décor microscopique où j'avais à l'instant regardé danser les silhouettes, les substances et les teintes s'apaisa prodigieusement. Il ne resta plus là qu'une simple trace de ces faunes mouvantes, où faut-il dire leur souvenir, ou plus exactement la certitude de leur présence en d'autres lieux tout proches?

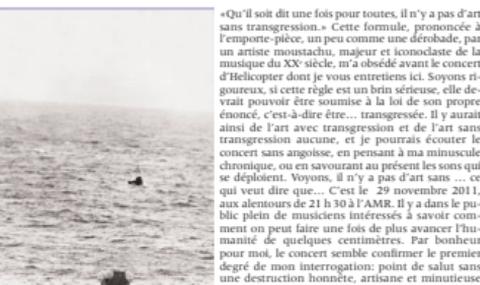
Ils s'étaient effilés devant un ordre plus profond qui était celui des nervures et des veines, de ces grandes lois régissant le cosmos et la sensibilité des créatures. Dans la feuille je vis tous les océans et tous les fleuves, toutes les planètes et tous les soleils battre des rivages de pierre et tourner en orbites longs, dans une espèce de silence car le pignon chantait à présent des hymnes dont nos oreilles ont perdu l'écoute, et donnait à la forêt des immobilités superbes. L'univers s'était glissé dans ma paume, j'avais passé de l'angoisse à la joie puis à la paix des origines, la musique audible était visible et ma chronique était faite.



duke ellington

L'AUTRE SOIR À LA CAVE DU SUD

29 novembre: helicopter par yves massy



«Qu'il soit dit une fois pour toutes, il n'y a pas d'art sans transgression.» Cette formule, prononcée à Fentes et vilaine, en peu comme une dérobade, par un artiste moustachu, majeur et iconoclaste de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, m'a obsédé avant le concert d'Helicopter dont je vous entretiens ici. Soyons rigoureux, si cette règle est un brin sérieuse, elle devrait pouvoir être soumise à la loi de son propre énoncé, c'est-à-dire être... transgressée. Il y aurait ainsi de l'art avec transgression et de l'art sans transgression aucune, et je pourrais écouter le concert sans angoisse, en pensant à ma minuscule chronique, ou en savourant au présent les sons qui se déploient. Voyons, il n'y a pas d'art sans ... ce qui veut dire que... C'est le 29 novembre 2011, aux alentours de 21 h 30 à l'AMR. Il y a dans le public plein de musiciens intéressés à savoir comment on peut faire une fois de plus avancer l'humanité de quelques centimètres. Par bonheur pour moi, le concert semble confirmer le premier degré de mon interrogation: point de salut sans une destruction honnête, artisanale et minutieuse du plan. Premier arrivé à ce poste d'avant-garde, vigilant et sans faille, impeccable écrivain, pourfendeur d'arrogances et de certitudes, douanier furieux du paradis perdu, et assidu passeur ascétique, Marcel Papaux assène l'évidence et son contraire, lance moules lasses puistes, esquive un paisible chemin pour mieux y jeter brusquement pierres, orties et mines anti-personnel, il révèle ce qui était caché, éclaire ce qui semblait un second ou troisième plan, insiste sur l'accident plutôt que sur le projet. Il est l'assistant de Monsieur Maintenant, entouré d'une escadre de jeunes musiciens dont on peut dire, en étant un ignoble flateur, qu'ils ont largement les moyens de leurs ambitions. Non pas que l'ambition les ronge, ou les tonne, mais plutôt qu'ils vibrent de désir, ils envient et de rêves... Disons prosaïquement qu'ils tirent de leurs boîtes-à-outils, diablement bien fourbies, d'élégantes solutions dont nous ne soupçonnerions pas encore l'existence à leur âge, et que je maîtrise encore bien sommairement à ce jour - ce qui me donne d'ailleurs la joyeuse perspective d'une retraite bien occupée. Fabien lannone, Jean-Lou Trebourg, Ganesh Geymeier, et Thibault Leutenegger sont de jeunes Iroquois au carquois rebondi et à l'arc vaillant, sur qui on peut compter pour faire avancer le postulat cité plus haut. Ils retournent - et, peut-être, pas toujours de leur propre chef, mais forcés par la situation, par la ténacité de Fun, ou par les mèches armées de l'autre - ils retournent les brillantes fulgurances dont ils sont capables, les culbutent, la tête en bas, les fers en l'air, en épandent les tripes dans la poussière, au point de ne plus savoir où ils vont continuer, hagarés, échaoussés de hasard. La beauté de l'improvisation jallit de ce côté-là, de ces cendres, imprévue, non préméditée, comme une invitée mal éduquée qui arrive en retard, parce, et qui fait basculer la soirée. La musique nous surprend une fois de plus, en experte maîtresse traitresse qu'elle est, ignoble folle, inattendue et espérée. J'ai trouvé plus simple, pour bien dormir, et pour répliquer au moustachu: «Qu'il soit dit une fois pour toutes, il n'y a pas de musique sans musique».

Fabien lannone, contrebasse. Jean-Lou Trebourg, vibraphone. Marcel Papaux, batterie. Ganesh Geymeier, saxophone ténor. Thibault Leutenegger, guitare. Du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, à la Cave du Sud.

ALBERT EST AMOUREUX



Il y a dans le violon - et, ne voyant pas l'instrument, on ne peut pas rapporter ce qu'on entend à son usage, laquelle modifie la sonorité - des accents qui lui sont si communs avec certaines voix de contralto, qu'on a l'illusion qu'une chorégraphie s'est ajoutée au concert. On lève les yeux, on ne voit que les épaules, pecheuses comme des hanches chrétiennes, mais, par accidents, on est encore trompé par l'appel dérobé de la stérilité; parfois nous on croit entendre un génie captif qui se débat au fond de la docte boîte, enroulée et frémillante, comme un diable dans un bûcher; parfois enfin, c'est, dans l'air, comme un être surmené et par qui passe un dérivatif son message invisible.

Comme si les instrumentistes, beaucoup moins jouaient la petite phrase que l'air s'émoussant les vites créées d'elle pour qu'elle apparût, et procédât aux incantations sémantiques pour obtenir et prolonger quelques instants le prodige de son érosion. Swann, qui ne pouvait pas voir la voix: ce qu'il avait aperçu à un moment ultra-violet, et qui glissait comme le rétroéclairage d'une métamorphose dans la délicate momentanéité dont il était frappé ou approché d'elle, écrivait la vaine; présents, comme une déesse protectrice et conditionnée de son amour, et qui pour pouvoir arriver jusqu'à lui devant la bulle et l'immersion à l'écart pour lui parler, avait revêtu le déguisement de cette apparence sonore. Et tandis qu'elle passait, l'écho, résonnait et exorcisait comme un parfum, lui disait ce qu'elle avait à lui dire et dont il savait tous les mots, résistant de son vol d'enrouler et vite, il faisait involontairement avec ses lèvres le mouvement de balser un passage le charpe hémionique et égypte. Il ne se sentait plus exilé et seul puisque, elle, qui s'adressait à lui, lui parlait à lui-même d'elle-même. Car il n'avait plus comme autrefois l'impression qu'Oreste et lui n'étaient pas comme de la petite phrase. C'est que et souvent elle avait été témoin de leurs joies! Il est vrai que souvent aussi elle l'avait servi de leur fragilité. Et même, alors que dans ce temps-là il devinait de la souffrance dans son sourire, dans son intention limpide et descendante, aujourd'hui il y trouvait plutôt la grâce d'une résignation presque gèle. De nos chagrins dans elle lui peignait tristesse et qu'il la voyait, sans qu'il fût attiré par ses, contester ou sourdre dans son corps silencieux et raplé, de ces chagrins qui maintenant étaient devenus les siens sans qu'il eût l'espérance d'en être jamais délié, elle semblait lui dire comme jadis de son bonheur: «Qu'est-ce, cela? tout cela n'est rien.» Et la pensée de Swann se porta pour la première fois dans un état de piété et de tendresse vers le Violin, vers ce frère innocent et subtil qui lui avait servi de tant, sourire et d'avantage par être au vu et au fond de quelles douleurs avait-il pu être cette phrase de Dieu, cette puissance illimitée de cœur? Quand était-ce la petite phrase qui lui lui voyait la lire dans les virages des indifférents qui considéraient son amour comme une divagation sans importance. C'est que la petite phrase au contraire, quelque option qu'elle pût avoir sur le brève durée de ces faits de l'âme, y voyait quelque chose, non pas comme fléchissant tous ces gens, de moins sérieux que la vie positive, mais au contraire de si stupéfiés à elle que sentait la peine d'être exprimé. Ces chagrins d'angoisse intime, d'épave ou qu'elle essayait d'imiter, de recréer, et jusqu'à leur essence qui est pourtant d'être incommensurable et de sembler finies à tout autre qu'il était qui les éprouve, la petite phrase l'avait captée, rendue visible. Si bien qu'elle était capable de leur prix et plutôt leur donner d'être, par tous ces mêmes assistants - et seulement les étaient un peu musiciens - qui ensuite les méconnaissent dans la vie, en chaque amour particulier qu'elle venait offrir par eux. Sans doute la forme sous laquelle elle les avait codifiés ne pouvait pas se résoudre en raisonnement.

Mais depuis plus d'une année que, lui révélant à lui-même bien des choses de son âme, l'angoisse de la musique était pour quelque temps son moins à lui. Swann sentait les petits musiciens pour de véritables idées, d'un autre monde, d'un autre ordre, idées vives de l'inconnu, inconnaissables, imprévisibles à l'intelligence, mais qui n'en sentaient pas moins parfaitement distinctes les uns des autres, inégalés entre elles de valeur et de signification. Quand après le soir Verdura, ils furent rejeter la petite phrase, il avait cherché à déceler comment à la façon d'un parfum, d'une essence, elle le charmenait, elle l'enveloppait, il s'était rendu compte que c'était en fait elle dans les choses que la composition et au rappel constant de deux autres idées qu'elle avait dans cette impression de douceur rétroactive et filieuse; mais en réalité il avait qu'il ressentait alors non sur la phrase elle-même mais sur de simples valeurs, substituées pour la commodité de son intelligence à la mystérieuse entité qu'il avait perçue, avant de connaître les Verdura, à cette autre où il avait entendu pour la première fois la sonate. Il savait que le souvenir même du piano faisait encore le plan dans lequel il voyait les choses de la musique, que le champ ouvert au musicien n'est pas un champ mesquin de sept notes, mais un champ incommensurable, encore presque tout entier inconnu, où seulement et là, séparées par d'épaisses ténèbres humides, quelques-uns des millions de touches de tendresse, de passion, de courage, de sérénité, qui la composent, chacune aussi différente des autres qu'un univers d'un autre univers, ont été découvertes par quelques grands artistes qui nous rendent le service, en évitant en nous le correspondant du thème qu'ils ont trouvé, de nous montrer quelle richesse, quelle variété, cause à nous faire cette grande nuit impénétrable et débouante de notre âme qui nous procure pour du vide et pour du néant. Vintemil avait été l'un de ces musiciens. En sa petite phrase, quoiqu'elle présentât à la raison une surface obscure, on sentait un contenu si consistant, si explicite, auquel elle donnait une force et nouveauté, et originalité, que ceux qui avaient entendu la connaissance en eux de plus-jeu avec les idées de l'intelligence. Swann s'y rapportait comme à une conception de l'amour et du bonheur dont immédiatement il savait aussi bien en quoi elle était particulière, qu'il le savait pour La Princesse de Clèves au point de lui, quand leur nom se présentait à sa mémoire. Même quand il ne pensait pas à la petite phrase, elle valait toujours dans son esprit au même titre que certaines autres notions aussi équivalentes, comme les notions de la tendresse, du son, du récit, de la volupté physique, qui sont les riches possessions dont se divisaient et se peinaient Swann lui-même.

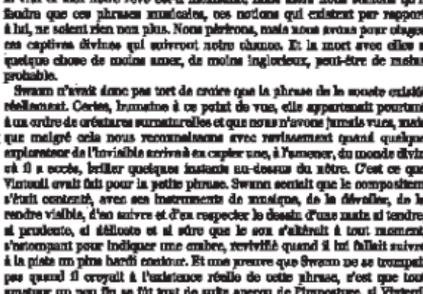
Pour être perdus sans, peut-être s'efforceraient-elles, il nous retournera un instant. Mais tant que nous vivons, nous ne pouvons pas plus être que nous ne les yeux comme que nous la pouvons pour quelque objet réel, que nous ne pouvons par exemple écarter de la lumière de la lampe qu'on allume devant les objets métaphoriques de notre chambre d'où s'est échappé jusqu'au souvenir de l'obscurité. Par là, la phrase de Vintemil avait, comme thème de l'été par exemple, qui nous représentait aussi une certaine acquisition personnelle, éprouvée notre condition mortelle, par quelque chose d'humain qui était aussi touchant. Son sort était né à l'avenir, à la réalité de notre être dont elle était en des accords les plus particuliers, les plus différenciés. Peut-être est-ce le point qui est le vrai et tout notre rêve est-il insaisissable, mais alors nous sentons qu'il faudra que ces phrases musicales, ces notions qui existaient par rapport à lui, ne soient rien non plus. Nous plâtrons, mais nous avons par étapes ces captives divines qui nous ont données. Et la mort avec elle a quelque chose de moins amer, de moins ingrat, peut-être de moins probable.

Swann n'avait donc pas tort de croire que la phrase de la sonate était réellement. Certain, l'homme à ce point de vue, elle appartenait pourtant à un ordre de réalités surréalistes et que nous n'avons jamais vues, mais que malgré nos yeux nous reconnaissons avec précision quand quelque exploration de l'invisible arrive à capter une, à l'instar, du monde divin et à la scène, better quelques instants au-dessus du nôtre. C'est ce que Vintemil avait fait pour la petite phrase. Swann sentait que le compositeur s'était contenté, avec ses instruments de musique, de la décrire, de la rendre visible, d'en suivre et d'en respecter le dessin d'une main à l'autre, et pourtant, et délicate et si sûre que le son s'adhérait à tout moment, s'incorporait pour indiquer une autre, servait quand il lui fallait suivre à la piste un plus hardi contour. Et nous savons que Swann ne se trompait pas quand il voyait à l'audience réelle de cette phrase, c'est que tout instant un peu fin se fit tout de suite après de l'improviser, si Vintemil etc. etc...

et si le vintemil de la petite phrase de la sonate n'était pas saint-saëns, fauré, frank ou wagner mais... thelmonios monk!!!

on retrait toute la recherche du temps perdu avec d'autres yeux!

marcel proust dans le côté de chez swann dans l'édition quatuor de gallimard



armstrong tranquille à la maison

en couverture, manteau de bon tissu, collure nette, chic moderne mais élégance traditionnelle: bob brookmeyer s'habille à l'image de son jeu de trombone. michel-claude jolard dans plaisir du jazz à la guilde du livre. lannone, 1959 pour des raisons indépendantes de notre volonté, le volé ditraire de sa mémoire est même plus que d'habitude. Un profilé dans pour le fouer d'uniques de domus rock. l'écrit de l'ouvrage est ici formidable, non? l'adieu!

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - association pour l'encouragement de la musique improvisée 10, rue des alpes - 1201 Genève - tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 30. www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle: jean firmann, e-mail: textuel@worldcom.ch. publication: laril sur demande

devez-vous les studios lélos, e-mail: albedillo@bluewin.ch. impimerie genevoise, troupe 3000 av. 1558 142-3851

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom \_\_\_\_\_ soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages, journal viva la musica) en devenant membre de l'AMR

adresse \_\_\_\_\_

NPA-localité \_\_\_\_\_

e-mail \_\_\_\_\_

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant viva la musica tous les mois

et vous bénéficierez de réductions appréciables à nos concerts organisés par l'AMR

VENDREDI 13 CHARLOTTE HUG - FRÉDÉRIC BLONDY

SAMEDI 20 FM TRIO

VENDREDI 20 les vendredis de l'ethno AMNESIA MEMOR

SAMEDI 21 SIDSEL ENDRESEN-WERNER HASLER-JAN GALEGA BRÖNNIMANN

DIMANCHE À 20 H 30 22 ELLERY ESKELIN TRIO

DU LUNDI 23 24 25 26 à la cave OROIXY

VENDREDI 27 GILLES TORRENT QUARTET PLAYS ERIC DOLPHY

SAMEDI 28 SCHNEEWEISS UND ROSENROT

MARDIS 10 17 24 JAM SESSIONS

MERCREDIS 11 18 CONCERTS ET JAMS DES ATELIERS

DÈS 20 H 30 12 19 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

JEUDIS À 20 H 30

JEUDI À 21H 12 à l'ETM, 8 route des acacias ATELIER SCOFIELD

EN FÉVRIER, LE 3: ROSETTA TRIO

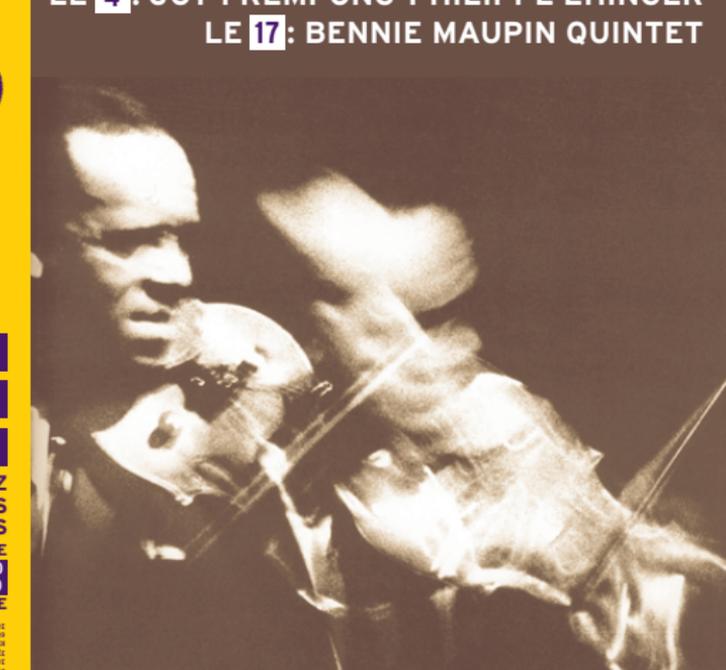
LE 4: JOY FREMPONG-PHILIPPE EHINGER

LE 17: BENNIE MAUPIN QUINTET

**AMR**  
**SUD DES ALPES**  
CLUB DE JAZZ  
ET AUTRES MUSIQUES  
IMPROVISÉES  
10 RUE DES ALPES À GENÈVE  
OUVERTURE À 20H30  
CONCERT À 21H30  
SAUF INDICATION CONTRAIRE

10 RUE DES ALPES / 10, RUE DES ALPES, 1201 GENÈVE  
TÉL: +41 22 718 50 30 / FAX: +41 22 718 50 30  
WWW.AMRSUDDESALPES.CH

LIENS ET SUBSCRIBONS  
PAR LE DÉPARTEMENT DES BÂTIMENTS CULTURELS DE LA VILLE DE GENÈVE  
ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ÉTAT DE GENÈVE



**JANVIER**

QUATRE PUCES À L'OREILLE de nicolas lambert

**antwork**  
IN CENTRAL PARK

AntWork  
In Central Park

A Central Park, les fourmis ne laissent rien au hasard. Suivant les ordres de la reine, elles échangent télépathiquement des bouts de mélodies, qu'elles assemblent laborieusement, montant ainsi leur charpente de doubles voix. Pins and Needles, épingle et aiguilles, elles tricotent une toile acoustique, changeant de motif, le reprennent en variation; le fil est simple, se dédouble, triple, éclate dans la brève danse du soprano.

Dès les premiers sons, la beauté et l'originalité des timbres s'imposent, mises en évidence par ces arrangements tout en mélodies: bronze de la guitare folk, crins nobles et pédales du violoncelle, laine des mailloches, cristal du piano qui saute en trilles d'une teinte à l'autre de Pigments de Mélanine, et se transforme en fender rhodes quand il se veut moins féérique.

Les décors s'imposent d'eux-mêmes: lorsque les baguettes pour faire écho au bois de la clarinette basse, quittent la batterie pour le xylophone, on imagine un théâtre de marionnettes. Le morceau filé fait lui plus penser à une musique de film. On y entend partir de la guitare d'effluve un motif de basse bagarreur et bien trouvé, qui gagne bientôt l'archet et le bas du clavier. Le groove binaire de la batterie donne soudain un autre éclairage de l'ensemble, avant qu'un autre mouvement arpegge en majeur un suspense libérique. On note au passage l'absence de basse, comblée par l'un ou l'autre, qui confère au groupe un son moins ancré, plus aérien.

Mais c'est peut-être cette versatilité, ce lyrisme sentimental, ces harmonies métodramatiques chères à l'esprit maniéré du compositeur qui sont la faiblesse de ces constructions. Dans *Girl with a Helmet*, au solo de guitare d'un country engagé, on imagine une guerrière un brin cow-girl. Mais tout le climat louche et belle princesse, elle attend le prince charmant. Le sommet du romantisme est atteint avec les deux interventions chantées, entre bossa et chant de Nosi.

Car si Antwork se réclame du jazz de chambre, il en a surtout la pensée harmonique, et peut-être pas assez le rire, le lâcher-prise. La fourmi est parfois trop sérieuse pour jouer les cigales.

marc méan trio  
WHERE ARE YOU?

WHERE ARE YOU?

Souhaitait en savoir plus sur le Marc Méan trio, on saisi le livret, un carré blanc qui se limite, en une fine pellicule, à quelques noms de gens et de lieux. On découvre alors que le carré se dépile comme un mouchoir glacé, et qu'au milieu du blanc s'écrit un cube, barres noires peintes sans perspective, volume dont le coin est coupé et laisse voir, chair insoupçonnée, le mélange trouble d'aquarelles multicolores. Il en est de même pour la musique du trio, qui n'est pas froide géométrique mais recherche d'émotions dans le son, proche en cela de la démarche d'un peintre abstrait.

Dans *Samo*, un motif de notes quadruplées sous-tend tout le discours et lui confère un pitonement inouï, puis plus résigné. Dans ce subtil jeu d'écoute, leurs codes sont emplit d'un mystère envoûtant, comme cet appel rythmique lancé par la contrebasse entre deux mélodies rubato de N, qui ressort plus tard, est mué par la batterie, puis s'éclipse dans les remous du thème final.

Where are you, le morceau comme l'album, ce sont des errances mentales, des questions qui loupent au fil des réflexions. Mais à l'image de *Faint*, 15/8 rythmé par le doux lapotis des tomes, la complexité de cette musique n'est pas prétexte aux joutes arithmétiques chères au jazz actuel, et se présente sous un abord simple et direct.

Les morceaux sont très collectifs, et laissent – je pense notamment aux lointains bâillements de balaine qui ouvrent et ferment un *Dream Song* / *Jau swing* lent et balancé de gréola – une part à la composition spontanée, à la musique de l'instant. D'arrangements en réactions, le trio sait changer de temps et de lieu, et nous emmène où il veut, lâcher éclater nos certitudes en un retournement de rythme.

Fond blanc de ces loies abstraites, une des deux compositions de Thom, concise, aux notes sélectionnées comme les mots d'un dictionnaire.

L'album s'achève sur *I don't like dancing* qui rapette en effet que cette galerie de timbres s'écoule dans le calme et invite plus à faire de la méditation, ou le poirier dans la lumière d'un fjord, qu'à sauter sur la table.

Marc Méan, piano, composition  
Jérôme Thoenen, contrebasse, composition  
Math Emil Nielsen, batterie

Entreposé à Copernic jusqu'en novembre 2010  
Unité Records, 2011, LTR 4294  
www.marcméan.com

l'ironie du son  
MAQUY BLUES

MAQUY BLUES

Maquy Blues: la guitare folk lance une tourne, sa grosse corde de mi résonne. Guillaume prend une bouffée au filtre métallique de son harmonica, prêt à en faire chanter tout le spectre harmonique. Un motif surgit, devient certitude, avec de temps à autre une petite coupure syncopée. Après quatre minutes, on bascule dans une autre atmosphère, d'autres mélodies qui font sortir le violon du bois, loup qui s'approche du feu pour chanter avec les trappeurs. Le tempo double sous la locomotive des balais, on pense plus tard à un western alpestre. C'est finalement la guitare qui se permet de lancer des traits variés sur les deux derniers temps du vamp, alors que Lager a avalé un moteur au souffle régulier et chaud.

Des trois-là ne sont pas des rats de studio, des rapaces de clubs branchés, ils aiment la nature et le grand air, comme l'atteste une piste cachée où l'on entend *Feux follets* repris au milieu des cris d'oiseaux et du roussissement de l'eau. On les imagine facilement enregistrer ce disque bio, ou du moins de proximité, dans les boiseries d'un vieux chalet.

Mais telum charrie aussi un certain exotisme. *Ouzou* est ainsi ouvert par le souffle du ban-sour, flûte indienne de bambou. La guitare égrène des accords ouverts à tout, puis ils se retrouvent naturellement sur une mélodie de Siestrini prend une allure plus vive pour un dernier refrain, un dernier dérive avant la mort. Ce long tableau de onze minutes n'est autre qu'une vie entière qui repasse en mémoire.

Certains morceaux, tel *Virgule*, n'ont pas de thème à proprement parler, c'est juste une image, un moment qui passe et se suffit à lui-même, un début clair, froid et haut comme une aube, entre la guimbarde et le bruit d'un fil de verre. Viennent ensuite la chouette-harmonica et les cris d'oiseau du violon, qui prennent de l'assurance, entraînés par le rythme de la guitare, vrai terreau, matière première de l'album, elle qui fait tourner deux mesures dans la perfection de ses microvariations, de ses instabilités, des trois balais dans les graves quand la mélodie l'accapare trop.

Celui-ci est en cela un peu différent par sa pulve 3-3-2 assurée cette fois par le didjeridou. Une corde de sol y allie son bronte alors que le ravanbatta, vité du Bajouhain, se fait grave d'humour et de son. Puis l'harmonie se précise, tragique. On se réchauffe alors les mains au timbre doré de la guitare alors que la pulve continue sa valse, gros ours dont le renflement envahit la cavité, les balais à sauts.

Tous l'aurez compris, les lectures sont de prime importance pour l'ironie du son. Tout est dans la pureté des intentions et la saleté des timbres, souvent agrémentés de percussions et d'objets, comme ces tôles traquées à l'arrière de *Recueils*, air latin qui dérive en balancement. Le pas lent de la musique vous fait faire des kilomètres, s'arrête dans une clairière où la lumière est différente, reprenant prudemment et disparaît à l'horizon.

Léon Kadi, violon, ravanbatta, hajouj, ban-sour, percussions  
Guillaume Lager, harmonica, guimbarde, percussions  
Nicolas Silverstein, guitare

Entreposé en mai 2011 à Maquy Blanc (Alpes)  
www.ironieduson.com

linda jozefowski  
FOR MY DEAD FOLKS

LINDA JOZEFOWSKI  
FOR MY DEAD FOLKS

Moi qui de prime abord étais un peu effrayé par le spectre de la pochette, non par superstition mais simplement parce que le timbre angélique de la flûte ne me parle pas toujours, j'ai vite renoncé mes a priori en écoutant Linda Jozefowski qui allie à ce son très aérien des inflexions bluesy qui innovent Frank Wes (qui n'est pourtant pas mort, c'est très fort!).

Le vibraphone, qui n'est habituellement pas non plus ma tasse de thé, est sous les mailloches de Jean-Lou Treboux un formidable complément, le résultat est léger et clair, un quartette original et non violent, mais pas kitsch pour un sou.

Maxence Sibille bénéficie lui de lêtes de baguettes qui vous font cliquer la caisse claire comme à New York. Dans *Black & Atlantic*, qui fait penser à une danse de l'Est très enjouée, il oppose à cette dernière la grosse caisse et les fait dialoguer en solo tout en gardant les 2 et le 3 (nous sommes à cinq temps vous suivez?) ou charleston. Accompagnateur, il combine toujours ces éléments simples pour suivre le soliste dans ses élan, tandis que Charly Vilmat joue le garde-fous.

Et il y a de nombreux fous à garder, si l'on en croit la science métrique. *Afradile* commence par exemple par un solo de flûte sur un tourne originale, cinq mesures à trois temps, la troisième comprenant une belle pépite syncopée toujours vigoureusement énoncée. Tod est un savant contrepoint, une fugue en 15/8 qui peut être vu de bien des manières avant de tourner en un 5/8 plus balisé et dynamiquement.

*Hello Wayne* est lui un sept temps, qui finit en noires pointées (elles se font blanches pointées rapides pour le coda) puis en rondes, queue identique pour le thème et les soli.

Les mesures ne suivent ainsi pas dogmatiquement une seule signature, mais savent muet en temps voulu, se faire latines ou funkies au gré de morceaux variés qui ont chacun leur caractère, de compositions intelligentes et efficaces qui rendent lisibles des éléments complexes.

Et la sensibilité n'est pas victime d'un trop plein de technique. Ecoutez-donc la valse lente *For my dead folks*, dont les harmonies, plaquées sur les lames, ont le sérieux mêlé d'irrel des revenants.

Linda Jozefowski, flûte traversière, composition  
Jean-Lou Treboux, vibraphone  
Charly Vilmat, contrebasse  
Maxence Sibille, batterie

Entreposé en décembre 2010 à Fribourg  
Unit Records, 2011, LTR 4311  
www.myspace.com/lindajoz

**Clavinova!**  
Le savoir-faire et le plaisir d'un piano de concert  
Le plaisir d'un piano de concert  
Le plaisir d'un piano de concert  
Le plaisir d'un piano de concert

**Jeannerott**  
10, rue de la Bâtie - 1201 Genève - tél. 022 733 80 80

**VENTS DU MIDI**  
WERRE, REPARATION, LOCATION  
LUNA 19:00-19:45  
MA VERN 19:00-19:45  
SPARK 19:00-19:45

**Le seul revendeur DIGIDESIGN pro**  
ACR  
10, rue de la Bâtie - 1201 Genève - tél. 022 733 80 80

**café teysson**  
café du foot  
place du redoubleau 2  
1227 corvose  
tél. 022/342 31 09

**SERVETTE 92 MUSIC**  
C'est la musique à portée de main  
D'abonnement à venir et à écouter  
D'abonnement à venir et à écouter  
D'abonnement à venir et à écouter

**JAM SESSION DU MARDI À 21 H 30 AU SUD DES ALPES**

**SALLE DE CONCERT ENTRÉE LIBRE**  
trois jams qui seront animées par Evaristo Pérez :

**le 17 janvier**

Manuel Gessoney, sax alto  
Cédric Gysler, contrebasse  
Valentin Liechli, batterie  
Evaristo Pérez, piano

**le 24 janvier**

Ludovic Lagana, trompette  
Valentin Liechli, batterie  
Evaristo Pérez, piano  
Yves Marguet, contrebasse

**le 31 janvier**

Marla Themo, cajon  
Philippe Brassoud, contrebasse  
Evaristo Pérez, piano  
Ludovic Lagana, trompette



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**CONCERTS ET JAM DES ATELIERS DU MERCREDI AU SUD À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE**

**le 11 janvier**

en ouverture à 20h30, un atelier spécial piano de Michel Bastet avec Barbara Scarselli, Olivier Favre, Charlotte Grosjean et Sophie Dürr, accompagnateurs: Jean-Claude Kastler et Nicolas Stauble, contrebasse et Stéphane Gauthier, batterie à 22h30, jam

**le 18 janvier**

en ouverture à 20h30, un atelier jazz moderne de Marcos Jimenez avec Jérôme Glöppe, piano Basile Rickli, saxophone alto Antoine Thouvenin, guitare Grégoire Schneeberger, basse électrique William Seydoux, batterie



21h30 : un atelier Junior de Maurizio Bionda avec Nicolas Bertle, piano Pierre Balda, guitare Guillaume Ferrandini, sax alto Cédric Schaefer, trombone Clément Charollais, basse électrique Wolfgang Da Costa, batterie à 22h30, jam

18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**accueil de l'amr LE LABORATOIRE DE JANVIER**

**vendredis 20 et 27**

18h à 20h  
Manuel Gessoney, Gabriel Zufferey & Nelson Schær

**samedi 23**

19h à 19h  
Arthur et Oscar Holliger & guests

**AU FOYER DU SUD, ENTRÉE LIBRE**

18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 12 janvier à l'ETM 8 route des acacias grande salle à 21 h**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 21 h - un atelier **Scotfield**

de Luca Pagano avec Michel Livrin, guitare Tom Brunel, guitare Gregor Vidi, saxophone baryton Tom Mendy, contrebasse Arthur Holliger, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 12 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

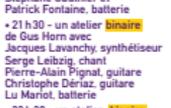
**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20 h 30 - un atelier **special piano**

de Michel Bastet avec Christoph Stahel, Mauro Vergari et Philippe Gauthier accompagnateurs: Nicolas Stauble et Jean-Claude Kastler, contrebasse Stéphane Gauthier et Patrick Fontaine, batterie

• 21h30 - un atelier **binairé** de Gus Horn avec Jacques Lavanchy, synthétiseur Serge Leibzig, chant Pierre-Alain Pignat, guitare Christophe Dériaz, guitare Lu Mariot, batterie

• 22h30 - un atelier **binairé** de Gus Horn avec Paola Urio, piano Robert Hypollite, chant Harry Aschbacher, guitare Laurent Baxevanis, guitare Elmer Ziellenbach, sax alto Linoel Rossel, basse électrique Jean-Pierre Dornier, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 12 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20 h 30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 12 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20 h 30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**JAZZ BLUES AFRIQUE BRÉSIL SALSA REGGAE ETHIO**

20 RUE DES TERRAZZES DU TEMPLE CH-1201 GENEVE TEL-FAX (022) 732 73 66

**ven 13 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**CHARLOTTE HUG - FRÉDÉRIC BLONDY**

Charlotte Hug, violon alto  
Frédéric Blondy, piano



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 14 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**FM TRIO**

Fabian M. Mueller, piano  
Kaspar Von Grünigen, contrebasse  
Fabian Birgi, batterie

Le FM Trio est actuellement l'une des jeunes formations les plus prometteuses de la scène de jazz suisse. Créé en 2005, le groupe a déjà eu l'occasion d'effectuer plusieurs tournées en Europe. Le premier album *Idem* (Memento) est sorti en 2007, le second *Aligne* fin 2008. Le troisième album *Objets à aimer*, qui est sorti en octobre 2011, contient des arrangements des concerts produits par les stations de radio Deutschlandfunk (juin 2010) et Saarländischer Rundfunk (novembre 2010). Un jazz frais et vibrant qui fait la place belle à l'improvisation libre.

• Les ingrédients sont soigneusement assemblés

18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 14 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 19 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

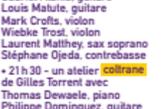
**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 19 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 19 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 19 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**jeudi 19 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie

**samedi 21 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**SIDSEL ENDRESEN- WERNER HASLER- JAN GALEGA BRÖNNIMANN**

Sidsel Endresen, voix  
Werner Hasler, trompette, électronique  
Jan Galega Brönnimann, clarinette basse, clarinette contrebasse, électronique



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 21 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**GILLES TORRENT QUARTET PLAYS ERIC DOLPHY**

Gilles Torrent, saxophone ténor et saxophone soprano  
Linda Mangeard, piano  
François Dalix, contrebasse  
Nicolas Serrer, batterie

Le quartet de Gilles Torrent évoque le monde sonore d'un musicien hors du commun, Eric Dolphy. Celui-ci fut, avec John Coltrane et Albert Ayler, l'un des trois instrumentalistes à avoir le plus inspiré du jazz des années 1960. Il développe un jeu sur le fil du rasoir, prenant un maximum de liberté dans le regard des règles de l'harmonie et dans le cadre de structures multiples rigoureuses et créatives. L'accompagnement est, en cela, l'accompagnement d'un musicien qui maîtrise et une énergie disconcertante. Il faut également souligner la richesse et le caractère marqué de ses compositions, élaborées dans une esthétique post-gariboldienne.



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 21 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 21 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**samedi 21 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

• 20h30 - un atelier **manouche**

de David Robin avec Audrey Tissot, guitare Gabriel Adams, guitare Louis Maufe, guitare Mark Crofts, violon Wiebke Trost, violon Laurent Mathys, sax soprano Stéphane Ojeda, contrebasse

• 21h30 - un atelier **collitrane** de Gilles Torrent avec Thomas Dewaelle, piano Philippe Dominguez, guitare Florian Reber, saxophone ténor Gregor Vidi, saxophone baryton Carole Lesaigne, violoncelle Claude Joy, contrebasse Noé Frankié, batterie

• 22h30 - un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Lorne Dinkiel, chant Charlotte Grosjean, piano Christian Camen, guitare Florian Erard, saxophone alto Gabriel Mota, saxophone baryton Marco de Freitas, contrebasse Wolfgang da Costa, batterie



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**dim 22 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**ELLERY ESKELIN TRIO**

Ellery Eskelin, saxophone ténor  
Gary Versace, orgue Hammond  
Gerald Cleaver, batterie

Ce groupe est plus un trio acoustique big-beat qu'une formation groove jazz. L'orgue Hammond, ici sous les doigts agiles de Gary Versace, n'est pas utilisé comme un simple cliché qui régule le rythme (il perdrait plus de seize mesures et dont le sustain est maintenu jusqu'à l'overdrive acoustique, non, ici il est utilisé comme un piano et même comme un second souffleur). Ce nouveau projet d'Ellery Eskelin revisite les standards du jazz avec une approche qui lui vient de sa longue expé-



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**dim 22 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**ELLERY ESKELIN TRIO**

Ellery Eskelin, saxophone ténor  
Gary Versace, orgue Hammond  
Gerald Cleaver, batterie

Ce groupe est plus un trio acoustique big-beat qu'une formation groove jazz. L'orgue Hammond, ici sous les doigts agiles de Gary Versace, n'est pas utilisé comme un simple cliché qui régule le rythme (il perdrait plus de seize mesures et dont le sustain est maintenu jusqu'à l'overdrive acoustique, non, ici il est utilisé comme un piano et même comme un second souffleur). Ce nouveau projet d'Ellery Eskelin revisite les standards du jazz avec une approche qui lui vient de sa longue expé-



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**dim 22 janvier à 20h30 salle de concert du sud**

**ELLERY ESKELIN TRIO**

Ellery Eskelin, saxophone ténor  
Gary Versace, orgue Hammond  
Gerald Cleaver, batterie

Ce groupe est plus un trio acoustique big-beat qu'une formation groove jazz. L'orgue Hammond, ici sous les doigts agiles de Gary Versace, n'est pas utilisé comme un simple cliché qui régule le rythme (il perdrait plus de seize mesures et dont le sustain est maintenu jusqu'à l'overdrive acoustique, non, ici il est utilisé comme un piano et même comme un second souffleur). Ce nouveau projet d'Ellery Eskelin revisite les standards du jazz avec une approche qui lui vient de sa longue expé-



18 rue des Alpes, CH-1201 GENEVE  
tel: +41(0)22 718 50 30 www.amr-geneve.ch

**vendredi 27 janvier à 21h30 salle de concert du sud**

**GILLES TORRENT QUARTET PLAYS ERIC DOLPHY**

Gilles Torrent, saxophone ténor et saxophone soprano  
Linda Mangeard, piano  
François Dalix, contrebasse  
Nicolas Serrer, batterie

